

— Mensonge ! mensonge !... s'écria le comte en se levant menaçant.

— Madame la marquise, fit Margared sans s'effrayer, demandez à votre fille si je ne dis pas la vérité.

— Léonora... interrogea la douairière, l'œil hagard et noyé de larmes ;— ma Léonora, est-ce vrai ?...

— C'est vrai !... fit la comtesse en tombant à genoux devant sa mère.

— Oh !... les infâmes ! s'écria la douairière en se renversant dans son fauteuil.

— Vous la tuez !... fit Fereira en la désignant.

— Que m'importe, je veux que la lumière se fasse, elle est faite !

— Sortez, madame sortez !...

— Pas avant que Fleur-de-Marie ne me soit rendue.

— Et qu'en voulez-vous faire, vous ?... dit le comte avec l'expression du plus profond mépris.

— Je veux la rendre à sa mère... à sa véritable mère, dit Margared à voix si basse qu'à peine si le comte put l'entendre.

— Une femme perdue !... répondit-il de même.

— Oh ! soyez tranquille, reprit-elle, sa pureté n'aura pas à rougir...

— Mais la marquise ne tarda pas à sortir de son évanouissement.

— Cette femme !... dit-elle en voyant Margared, elle est encore ici !...

— J'attends, reprit la Bretonne, qu'on me rende Fleur-de-Marie.

— Jamais ! fit le comte.

— Mais c'est impossible... dit la douairière, tout cela est un rêve affreux !...

— Non, madame, c'est la réalité, et vous ne vous ferez pas plus longtemps la complice d'une machination odieuse et d'un calcul sacrilège.

— Mais je l'aime, moi !... s'écria dona Isabelle tout en larmes.

— Vous l'aimez, madame, je le crois, vous devez avoir le cœur bon et généreux, on me l'a dit : mais voyez celle qui a toujours passé pour la mère, a-t-elle eu un seul cri, elle, un seul soupir, un seul regret... non ! elle a toujours gémi sous la loi dure de son époux qui lui imposait un enfant qui n'était pas né de ses entrailles, et elle ne s'opposera pas, j'en suis sûre, à ce que Fleur-de-Marie soit rendue à sa véritable mère !

— Léonora...

— N'est-ce pas, madame, que vous consentez... demanda impérieusement la Bretonne.

— Emmenez-la, oui, emmenez-la, dit la comtesse, car à sa vue, j'ai toujours senti, depuis seize ans, les larmes du désespoir me monter au cœur et ma bouche n'a jamais pu la nommer du doux nom de fille, je l'avoue !... et je m'en accuse... oui du fond de l'âme... c'est une exécration que nous avons commise, et il est juste qu'elle ait son châtiement !

— Vous voyez, madame la marquise !... dit Margared triomphante.

— Cette femme en impose ! s'écria le comte qui voulut essayer de l'audace, elle est folle, je veux...

— Monsieur le comte da Fereira, prenez garde, il reste des témoins de votre crime, des témoins plus nombreux peut-être que vous ne le pensez, et je pourrais vous confondre sans peine d'imposture !...

— Vous ne l'oserez pas !...

— C'est vous qui êtes insensé, comte, à votre tour !

— Mais Fleur-de-Marie ne voudra pas vous suivre !...

— Croyez-vous cela ?... Je ne le pense pas, moi !... Je sais, on m'a dit que c'était un noble cœur, et elle ne voudra pas, c'est sûr, continuer d'usurper une place, un rang, un nom qui ne lui appartiennent pas !

— Elle ignorera tout et restera la fille des Fereira et des Castel-Branco.

— Oui ! vous croyez cela, comte, eh bien ! je vous le jure, à moins que vous ne preniez le parti de me tuer pour étouffer

ma voix, je serai toujours là, moi, à ses côtés, partout, pour lui dire : Fleur-de-Marie, ce nom et cette fortune ne vous appartiennent pas, vous les avez volés !

En ce moment la porte du salon s'ouvrit et Fleur-de-Marie apparut, belle, calme et pâle.

— Non, madame, dit-elle en s'avançant, vous ne me reprocherez jamais cela, car je suis prête à vous suivre si vous jurez de me conduire vers ma mère.

Un silence de mort suivit cette déclaration ferme et lentement accentuée de la jeune fille.

La marquise eut une soudaine terreur de voir son enfant chérie l'abandonner, celle en qui reposait désormais tout le bonheur et toute la joie de son existence, — elle fit bon marché des calculs de son gendre, et se fit immédiatement et sans réflexion, poussée par un sublime élan d'amour, la complice de ceux qui avaient réussi à la tromper pendant si longtemps.

— Mon enfant, dit-elle, on te trompe, et tu es bien ma fille, et celle de Léonora.

— Elle ne vous croit pas, madame, dit Margared en désignant le visage égaré de Fleur-de-Marie.

— Vous n'avez pas de preuves de tout ceci !... s'écria la marquise.

— Des preuves, est-ce que j'en ai besoin !... Et d'ailleurs, il en est une qui doit parler éloquentement depuis seize ans, une preuve sans réplique. Mademoiselle, la fille de Marguerite Kerlés... la fille de... ma sœur... — car Margared ne voulait pas se faire connaître encore, elle ne s'en jugeait pas digne, — la fille de Marguerite Kerlés, reprit-elle, porte sur la poitrine un chiffre indélébile, un F et un K !

— Ah ! fit Fleur-de-Marie épouvantée.

— C'est un mensonge ! s'écria la marquise, si cette marque existait, je l'aurais vue, moi.

— Mademoiselle, osez-vous me démentir ? demanda Margared avec un accent d'autorité sauvage.

— Non, madame !... répondit Fleur-de-Marie avec force.

Et la jeune fille arracha sa robe de gaze, découvrant sa charmante poitrine, montra le chiffre qui venait d'être annoncé, tracé en lettres bleues au-dessous de son sein droit.

— Voici la marque ! s'écria-t-elle.

— C'est donc vrai !... s'écria la marquise anéantie.

— Et maintenant, madame, reprit Fleur-de-Marie, vous allez me conduire à ma mère.

## V

## LA ROUTE DE PARIS.

Le comte et la comtesse, anéantis, avaient laissé partir Fleur-de-Marie, malgré les pleurs et les oppositions de la marquise, qui, habituée depuis seize ans à la regarder comme sa petite-fille, consentait à pardonner la supercherie de son orgueil et de ses prétentions aristocratiques ; mais la jeune fille s'était tout à coup senti au cœur un désir violent de voir sa mère. Privée, pendant toute son enfance, de cette affection sainte que rien ne peut remplacer, elle aspirait au bonheur de se voir pressée sur le sein maternel. La froideur, l'espèce d'indifférence dont elle s'était toujours affectée, chaque fois qu'elle faisait un retour sur elle-même et comparait les joies filiales du couvent avec les siennes ; tout ce passé contraint et sans effusion se retraça en caractères glacés à ses yeux et lui fit désirer de fuir en toute hâte une maison où elle s'était presque toujours sentie mal à l'aise.

Elle n'apporta aucune espèce d'attention aux commentaires que le monde pouvait faire sur sa disparition ; et ce fut seulement en embrassant la marquise qu'elle éprouva de vifs regrets et une profonde douleur.

Du reste, elle quitta dans les conditions d'un séjour passager à Trouville, lui fut moins cruel que si elle fût sortie de l'hôtel de la rue des Ecuries-d'Artois où ils habitaient. Quant au luxe et à la grande existence qu'elle abandonnait, elle n'y pensait seulement pas.

Margared qui, on l'a vu, et d'après les conseils de l'abbé